

Chronique Souvenirs

2 0 0 1 ⁽¹⁾

L'incident qui déclencha *le plantage de 7 poteaux* pour un futur système d'éclairage du terrain.

Au Gala MERITAS de novembre 2000, notre fournisseur de matériaux Donald Gagnon, dont il fut question lors de chroniques précédentes, offrit au programme de football sept poteaux de 40 pieds pour installation éventuelle d'un système d'éclairage. Comme on connaît la grande générosité de Donald, l'offre comprenait les frais de livraison des poteaux en question. C'est ainsi qu'à la première semaine de décembre, un camion-remorque (une vanne comme on dit en québécois) s'amena dans le stationnement de la cour. Je demandai au gentil monsieur de placer les sept poteaux sur la pelouse, derrière les gradins entre la Niche et la rue Bourg-Royal. C'est là que les poteaux passèrent l'hiver.

Denis Thomassin prit la relève de Denis Grondin comme président du Comité de Parents au début du printemps 2001. À la première réunion du comité de parents au début de mai, j'abordai la question d'un système d'éclairage. On n'avait pas le budget pour nous permettre un tel investissement pour le moment. On passa au point suivant.

Un incident qui se produisit pendant le congé de la longue fin de semaine de la fête des patriotes (lundi 21 mai) remit la question sur la table. Ce lundi-là, en soirée, des jeunes du quartier s'amuserent à rouler les poteaux sur le stationnement et les éparpillèrent un peu partout laissant ainsi le stationnement inutilisable. C'était un « gag » de jeunes. Je rappelle ici que j'étais à la retraite depuis deux ans et que je ne me rendais pas à l'Externat tous les jours. Le mardi 22 mai vers 08h00, Sébastien m'appela de l'Externat pour me dire qu'on désirait me rencontrer... à la salle des profs, le plus tôt possible. Comme je demeure à quelques minutes de l'Externat, j'arrivai à la salle des profs vers 08h30, une bonne demi-heure avant le début des cours. On prit le temps de m'expliquer que quelques enseignants s'étaient imposé un exercice éreintant de ***roulage de poteaux*** pour dégager le terrain de stationnement tôt ce matin-là et rouler les poteaux jusqu'au bord de la chaîne de trottoir, tout près de l'endroit où les poteaux en question avaient « passé l'hiver » et qu'à ce nouvel endroit ils nuisaient et présentaient même un danger pour les voitures et autobus qui utilisaient le stationnement. En termes polis, on tentait de me dire qu'il fallait débarrasser le terrain de ces vieux poteaux au plus vite. J'eus l'audace de demander quel délai on m'accordait.

Je me rendis au local de football à mon bureau dans la remise d'équipements. J'ai pu rejoindre mon bon ami Donald Gagnon quelques minutes plus tard. Je lui exposai le problème et risquai une question. « Donald, peux-tu me trouver quelqu'un qui planterait les poteaux sans qu'il m'en coûte trop cher? »

Il me demanda d'attendre quelques minutes en disant qu'il allait me rappeler. Quelques minutes plus tard, Donald me rappela et me dit que quelqu'un viendrait me rencontrer dans l'avant-midi.

Puis je me rendis tenir compagnie à mes chers poteaux. J'avais apporté un gallon à mesurer dont je n'eux pas besoin. Heureusement, en effet, on pouvait encore distinguer les lignes sur le terrain de football. Vitement, je calculai l'endroit précis où je souhaitais qu'on plante les poteaux. La Niche et le trottoir menant au terrain posaient un problème; je ne pouvais pas déplacer la Niche ni enfoncer les poteaux à-travers le ciment du trottoir. Après un calcul rapide, je décidai de placer les six poteaux vis-à-vis les lignes du 10, 25, 40,50, 40, 25 et 10 en me disant qu'on ajusterait les lampadaires en conséquence, le temps venu.

Le bon monsieur qu'avait déniché mon bon ami Donald arriva au moment où je terminais de peindre des ronds sur le gazon à l'endroit où je souhaitais le voir planter les poteaux. En quelques minutes, je lui expliquai le travail à faire, la profondeur réglementaire, et quelques détails. Puis nous nous sommes entendus sur le travail pour un « prix d'ami ». À ce moment, je le regardai droit dans les yeux et lui demandai sur un ton suppliant quand il pouvait **me tirer de cet embarras**.

« Demain matin, 08h00. Cela vous convient-il et pouvez-vous être là? »

Je bafouillai oui, oui, oui.

Le lendemain matin, je me rendis à l'Externat vers 07h15 avant l'arrivée des premiers enseignants pour m'assurer que, si les jeunes avaient repris le même gag, je pourrais corriger la situation à temps. Vers 11h30 ce midi-là, quelques minutes avant la cloche de la fin des cours d'avant-midi, je payai le **gentil monsieur** et le remerciai cordialement pour sa promptitude et sa générosité.

Un témoin à la salle des profs à la fin des cours du matin m'a décrit la surprise, je dirais plutôt la stupéfaction des enseignants qui avaient demandé à me rencontrer la veille lorsqu'ils aperçurent les poteaux debout. On demanda quand les luminaires seraient installés. Le témoin risqua une réponse évasive. Dans deux ou trois ans, peut-être??? Mais il ajouta « tout de go » que les poteaux n'empêcheraient plus l'utilisation du stationnement.

J'étais loin de m'imaginer que je ne me trompais pas de beaucoup dans le temps. J'avais agi sous le coup de l'impulsion. Je n'avais aucune autorisation et je dois vous rappeler que l'Externat n'était pas propriétaire des lieux à l'époque. Je n'avais surtout pas songé au changement qu'apportaient sept poteaux sans luminaires dans le décor. Un coup d'œil pour le moins bizarre ! Et peut-être pour quelques années !!! Je me rappelai alors une bonne lecture spirituelle « *Par la Foi, Abraham partit...* »

Pour revenir au point suivant de la réunion du comité de parents ce printemps-là, je soulignai aux membres du comité que le banc des joueurs des deux équipes devenait vite une marée de boue après le premier match dans la pluie d'automne. Je cherchais une solution **bon marché** comme d'habitude. Le nouveau président du comité pensa avoir une solution mais il avait besoin de négociations avant de proposer sa suggestion. Quelques semaines plus tard, pendant l'école de football de la fin de juin, Denis Thomassin, notre nouveau président, arriva un bon après-midi avec une immense toile épaisse servant à la préparation de pâte à papier à l'usine où il travaillait.

« Je savais, me dit-il, qu'on changerait de toile avant longtemps. Cette toile est très résistante. Elle ne peut plus servir à l'usine mais je garantis qu'elle va résoudre notre problème. J'ai assez de toile pour les deux bancs ».

La toile couvrit du 45 au 25 de chaque côté du centre du terrain sur une profondeur de près de dix verges. Saint-Jean-Eudes devenait la première institution à assurer que les joueurs des deux équipes n'attendraient pas leur tour les pieds dans la boue sur les lignes de côté.

Après les gradins et le tableau électronique, les CONDORS étaient encore à l'avant-garde et les parents augmentaient, une fois de plus, notre fierté envers notre programme de football.